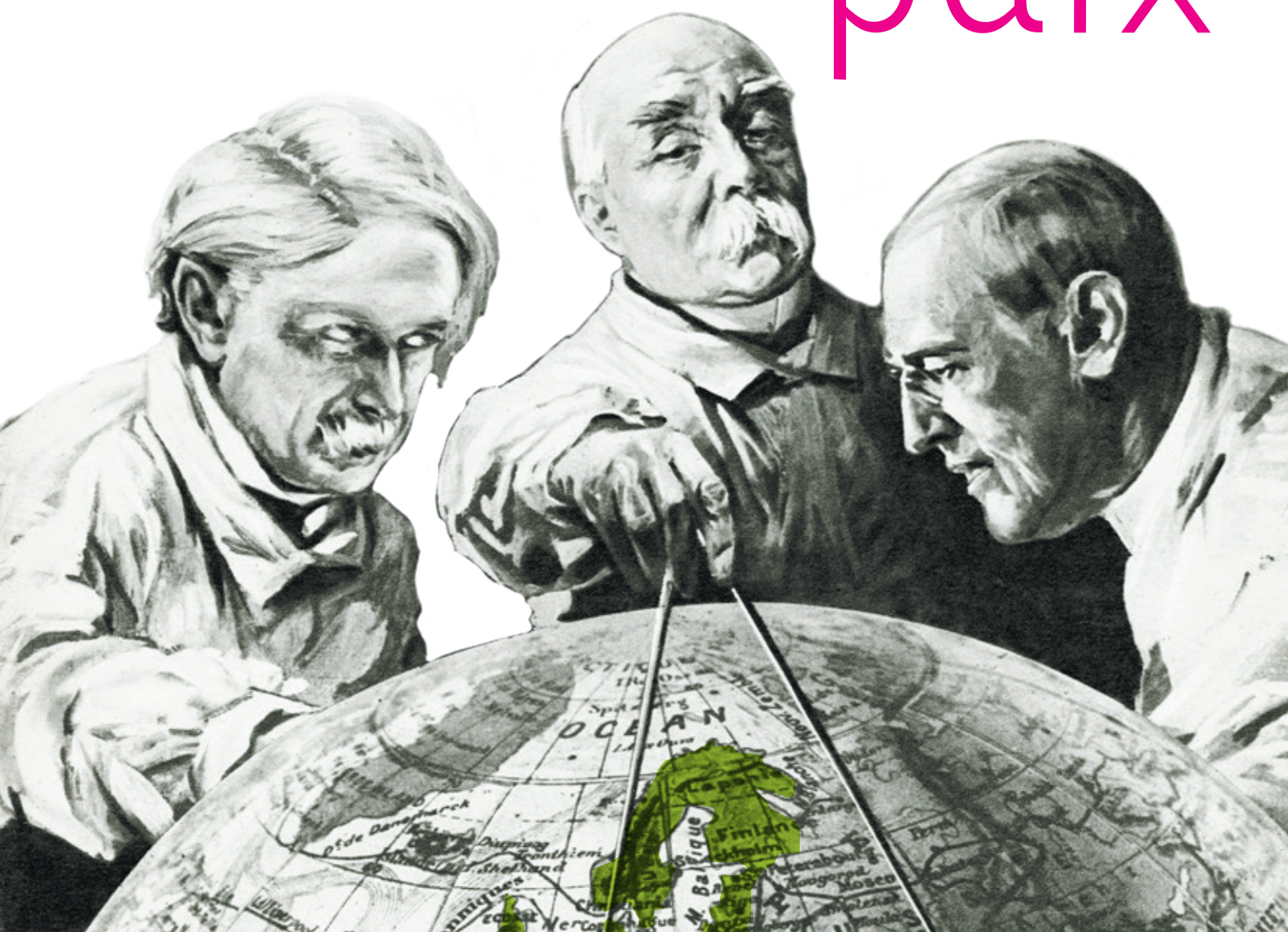


exposition

dans les
coulisses
de la **paix**



**DOSSIER
DE PRESSE**

8 juin > 8 décembre 2019



Pays
de
Meaux
Communauté d'agglomération



**TOUTE
L'HISTOIRE**

Meaux (77)

**MUSÉE
DE LA
GRANDE
GUERRE**

PAYS
DE
MEAUX

LE PLUS GRAND MUSÉE
D'EUROPE 14-18

LE MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE

UN MUSÉE D'HISTOIRE ET DE SOCIÉTÉ RICHE D'UNE COLLECTION UNIQUE* EN EUROPE SUR 14/18



Le musée de la Grande Guerre à Meaux, qui a ouvert ses portes le 11 novembre 2011 sur le territoire de la première bataille de la Marne (1914), présente sur 3 000 m², une scénographie attractive et innovante illustrant les grandes mutations et les bouleversements qui ont découlé de la Première Guerre mondiale. Il montre comment de 1870 à 1918, le monde a basculé du 19^e au 20^e siècle à travers notamment les progrès de la médecine, l'évolution des communications, l'importance de l'industrialisation, les transformations des équipements ou encore le rôle primordial des femmes durant le conflit... **Le parcours de**

visite aborde, à hauteur d'homme, toutes les thématiques de la Grande Guerre. Grâce aux sons, aux images d'archives, aux objets à toucher ou aux manipulations, la visite est une véritable expérience immersive ; le visiteur est un acteur de sa découverte pour mieux comprendre le terrible quotidien des hommes et des femmes mais aussi les enjeux et les conséquences de cette Première Guerre mondiale. **Avec un nouvel espace "Bienvenue au cantonnement" dédié à la famille, et une programmation culturelle riche et variée, c'est toute la famille qui peut, cent ans après, s'approprier cette histoire fondatrice de notre monde contemporain.**

**50 000 pièces, objets, œuvres et documents : à l'origine collection privée de Jean-Pierre Verney, cette dernière est devenue propriété de la Communauté d'Agglomération du Pays de Meaux en 2005, puis s'est enrichie grâce à la générosité de nombreux donateurs et une politique volontaire d'acquisition, constituant ainsi l'une des plus importantes collections publiques d'Europe par sa diversité et sa qualité.*

**MUSÉE
DE LA
GRANDE
GUERRE**
PAYS DE MEAUX
LE PLUS GRAND MUSÉE
D'EUROPE 14-18

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de la Grande Guerre
rue Lazare Ponticelli - 77100 Meaux
01 60 32 14 18

à 50 km de Paris par A4/RN3 - parking gratuit
à 30 minutes par la Gare de l'Est en Transilien

ouvert tous les jours sauf le mardi, de 9h30 à 18h

Tarif plein : 10 € Tarifs réduits : 9, 7 et 5 € selon conditions
Gratuit tous les 1^{er} dimanches du mois
Le billet d'entrée au musée donne accès à la fois aux collections permanentes et à l'exposition temporaire

Suivez-nous sur       
www.museedelagrandeguerre.eu

dans les couliisses de la paix exposition

8 juin > 8 décembre 2019

Après 1650 jours de guerre, l'armistice entre en vigueur le 11 novembre 1918, faisant cesser les combats sur le front Ouest. Mais l'armistice n'est pas la paix et la parole appartient désormais aux hommes politiques et aux diplomates. L'année 1919 s'ouvre pour tous sous le signe de l'espérance, notamment celle de l'établissement d'une paix durable. En Europe, les attentes des dirigeants et des populations sont fortes et beaucoup d'espoirs se concentrent sur le président des États-Unis, Woodrow Wilson, qui est accueilli en héros à Paris en décembre 1918.

L'exposition revient sur cette période qui, de novembre 1918 à la signature le 28 juin 1919 du traité de Versailles,

principal traité de paix entre l'Allemagne et les Alliés, a façonné l'histoire européenne. Durant 7 mois, la Conférence de la paix rassemble à Paris dirigeants et experts (historiens, juristes, ethnologues et surtout géographes) de 27 pays. **C'est cette page unique de l'Histoire, où pour la première fois autant de nations se réunissent autour de la table pour redessiner le monde, que les visiteurs pourront découvrir.** Comment ont été définies les clauses du traité de Versailles ? Ce moment de l'histoire a été riche en questionnements, en attitudes complexes et croisées de la part des nombreux négociateurs et signataires. L'exposition mettra en lumière les questions soulevées et les solutions préconisées à l'époque.

"(...) les 7 mois qui courent de novembre 1918 à juin 1919, sont bien les mois fondateurs de notre actuelle culture diplomatique internationale."

François Cochet,
commissaire de l'exposition.

Le conseil scientifique de l'exposition

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

François Cochet

Agrégé et docteur en histoire, François Cochet est professeur Émérite de l'université de Lorraine et Metz. Spécialiste des conflits contemporains et de l'expérience combattante aux XIX^e et XX^e siècles, il a publié et dirigé de nombreux ouvrages sur la Grande Guerre. Il est par ailleurs membre du conseil scientifique de la Mission Centenaire de la Première Guerre mondiale.

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Jean-Paul Amat, professeur émérite de géographie, Université Paris Sorbonne, Président de la société des Amis du Musée de l'Armée (SAMA)

Bruno Cabanes, historien titulaire de la chaire Donald G. & Mary A. Dunn d'histoire de la guerre à Ohio State University, spécialiste de la Première Guerre mondiale

POUR LE MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE

Elena Le Gall, directrice

Johanne Berlemont, responsable du service conservation

Marion Duplaix, chargée d'exposition

Sébastien Saura, directeur technique et sécurité

Diane Orand, médiatrice culturelle

Marie Leterme, médiatrice culturelle

Stéphanie Derynck, documentaliste

Yannick Marques, assistant sur les collections
assistés de l'ensemble du personnel du musée

SCÉNOGRAPHIE

La fabrique créative

3 questions à François Cochet commissaire de l'exposition

DANS L'ESPRIT COLLECTIF, LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE SE TERMINE AVEC L'ARMISTICE DU 11 NOVEMBRE 1918. DIRIEZ-VOUS QUE C'EST LE CAS ?

C'est vrai et inexact tout à la fois. **Un armistice est, juridiquement, une simple suspension des combats permettant de négocier un traité de paix à venir.** S'il est donc vrai que pour l'immense majorité des populations des États vainqueurs, la Grande Guerre se termine par l'immense soulagement du 11 novembre 1918, il n'en va pas forcément de même pour les États vaincus. À plusieurs reprises, devant certaines réticences allemandes, Ferdinand Foch, qui commande les armées alliées doit menacer de reprendre les hostilités. Par ailleurs, les Alliés conservent leurs prisonniers allemands jusqu'au mois d'octobre 1919, après la signature effective du traité de Versailles, le 28 juin.

Ils servent, en quelque sorte, de monnaie d'échange pour la bonne application du traité. En troisième lieu, **le 11 novembre ne met pas fin aux combats dans certaines parties d'Europe orientale touchées par les conséquences de la révolution bolchévique et de ses avatars allemands ou hongrois.** Ainsi, s'il est incontestable que le 11 novembre constitue bien la date de la victoire et de la fin du cauchemar pour les populations belges, françaises, britanniques ou américaines, cette date ne représente pas la fin de la "Der des Ders" comme l'espéraient tous les combattants de 1914-1918. Il n'empêche que les espoirs mis dans cette date par la plus grande partie des populations représentent le basculement symbolique de la fin de la guerre.

QUE VA-T-IL SE JOUER DE FONDAMENTAL DURANT LES 7 MOIS QUI SÉPARENT LA SIGNATURE DE L'ARMISTICE, EN NOVEMBRE 1918, DE CELLE DU TRAITÉ DE PAIX, EN JUIN 1919 ?

Ce qui se joue durant les sept mois de négociations de la conférence de la paix est proprement extraordinaire. Jamais autant d'États n'avaient été réunis pour une aussi vaste conférence. Jamais les tâches à accomplir n'avaient été aussi nombreuses et capitales : il s'agissait notamment de démanteler les Empires centraux (Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie ainsi que l'Empire ottoman). Il s'agissait, à partir des ruines de ces empires de tracer de nouvelles frontières européennes, mais également, par voie de conséquence, de démanteler l'empire colonial allemand d'Afrique et d'Extrême-Orient. Il s'agissait aussi de réduire l'Empire ottoman à sa plus simple expression et de partager -essentiellement au profit de la France et de la Grande Bretagne- ses possessions du Proche-Orient. **En outre, cette tâche gigantesque devait être accomplie au nom de la "démocratie ouverte", chère à Wilson. Rien, en théorie, ne devait être négocié en secret, mais au contraire, au grand jour, devant les 32 délégations présentes lors de la Conférence de la paix.** Ces volontés allaient être confrontées au principe de réalité et rapidement les négociations allaient se dérouler au sein du cercle restreint des "quatre grands" (France, États-Unis, Grande-Bretagne, Italie). **Par ailleurs, au nom également d'un des 14 points de Wilson, adoptés par les Alliés comme base de négociations, le "principe des nationalités" devait constamment sous-tendre les négociations.** Dans les faits, ce principe allait souffrir de nombreuses exceptions. Enfin, **c'est la première fois, à un tel niveau en tout cas, que les experts sont convoqués ès-qualité, pour donner un avis aux nouvelles définitions de l'Europe.** Géographes, historiens, économistes intègrent les 52 commissions spécialisées qui préparent le traité de Versailles et sont désormais forces de proposition pour redéfinir les frontières, mettre au point des règles juridiques de fonctionnement économique ou politique.

CENT ANS PLUS TARD, QUELS HÉRITAGES POLITIQUES, GÉOGRAPHIQUES, SOCIOLOGIQUES DEMEURENT DE CETTE PÉRIODE FONDATRICE DE LA PAIX EN EUROPE ?

Aujourd'hui, les historiens ont tendance à réhabiliter le traité de Versailles, si longtemps vilipendé pour ses imperfections. S'il n'avait pas tout prévu, s'il introduit des dimensions pour le moins maladroitement (l'article 231, avançant la seule responsabilité allemande dans le déclenchement de la guerre), il a fait ce qu'il a pu, dans un contexte très tendu (risque d'extension de la révolution bolchévique) pour établir un nouvel ordre mondial. Malgré la défection américaine de 1920, refusant d'entériner le traité de Versailles et donc la création de la société des Nations (SDN) qui allait avec, la Conférence de la paix a commencé, pour la première fois de manière aussi massive et institutionnalisée, à obliger des diplomates de cultures nationales très diverses, à travailler ensemble. En cela, **les 7 mois qui courent de novembre 1918 à juin 1919, sont bien les mois fondateurs de notre actuelle culture diplomatique internationale.**

Le parcours de visite

Ponctué de dates clés et de portraits d'acteurs qui ont participé à écrire l'Histoire, le parcours de visite de l'exposition s'articule de manière chronologique et retrace les étapes des négociations pour la construction de la paix.

Il présente des objets et des œuvres issus des collections du musée de la Grande Guerre, complété par des prêts importants de plusieurs institutions françaises, britannique et belge ainsi que de prêteurs privés.

INTRODUCTION Construire la paix

En 1919, Paris et Versailles voient le rassemblement de nombreuses délégations étrangères venues négocier la fin de la guerre et la préparation d'une nouvelle carte de l'Europe et du monde.

De la fin des combats de la Première Guerre mondiale à la signature du traité de Versailles avec l'Allemagne, les sept mois qui s'écoulent aboutissent au démantèlement complet des Empires centraux qui structuraient l'Europe depuis plusieurs siècles et jettent les bases d'un monde totalement nouveau dans ses frontières, ses structures politiques et mentales.

Au nom de la doctrine imposée par le président américain Woodrow Wilson dans sa déclaration des "14 points" de janvier 1918, la Conférence de la paix prétend fonctionner selon les principes de la "diplomatie ouverte" et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Un travail considérable est réalisé durant ces sept mois qui changent la face du monde, malgré certaines imperfections assez faciles à comprendre, compte tenu de l'immensité de la tâche à réaliser.

Dernières semaines de conflit, vers l'armistice

L'année 1918 est nettement coupée en deux périodes. Du 21 mars au 15 juillet, les Allemands ont l'initiative. Ils lancent cinq offensives successives contre les forces alliées de l'Artois à la Champagne. Ils veulent l'emporter avant l'arrivée massive des Américains. À partir du 15 juillet, les Allemands sont épuisés et les Alliés passent à la contre-offensive générale sur le front de l'Ouest. Les Allemands se replient en ne cessant pas de combattre.

L'effondrement du front bulgare à l'Est, fin septembre 1918, marque une étape décisive. Les chefs militaires allemands (Hindenburg et Ludendorff) font savoir au Kaiser que les armées du Reich ne peuvent plus l'emporter.

Les premiers contacts avec les Américains pour engager des négociations d'armistice datent de la semaine du 2 au 8 octobre 1918.

Ils ont fait l'Histoire...

Ferdinand Foch [1851-1929]

Le 23 mars 1918, Ferdinand Foch est nommé, dans l'urgence, à la tête des armées alliées afin de coordonner la résistance aux offensives allemandes. Foch sait gérer le repli des Alliés sous les cinq coups de boutoir allemands de mars à juillet 1918, tout en préparant des projets de contre-offensive générale.

À compter de début août 1918, il dirige cette manœuvre destinée à repousser les troupes allemandes sur le territoire du Reich. Les Alliés font reculer partout les Allemands de l'Artois (Anglais) à la Lorraine (Américains) en passant par le centre du front (Français).

Début octobre 1918, Foch prépare des conditions d'armistice à imposer aux Allemands en cas de demande de négociations de leur part. Ayant su mener les Alliés à la victoire, il signe, l'armistice de Rethondes, le 11 novembre 1918.

Comme la plupart des officiers durant la Grande Guerre, Foch a adopté le port de l'élégante vareuse dite « vareuse nouvelle » inspirée du modèle des officiers britanniques.

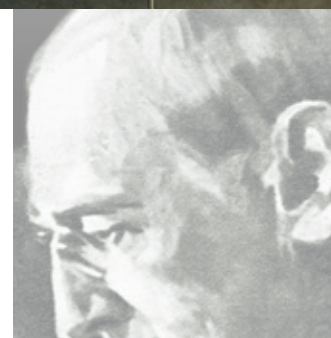
De teinte bleu ardoise, elle comporte sur les manches les sept étoiles en argent de maréchal de France, dignité à laquelle Foch a été élevé en août 1918, ainsi que sa plaque de Grand Officier de l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Vareuse du maréchal Ferdinand Foch
France, 1^{er} quart du XX^e siècle
Drap de laine, métal et argent

Photo © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais



Portrait du général Foch, Musée de la Grande Guerre, Meaux



PARTIE 1 11 novembre 1918 signature de l'armistice

L'armistice



Le caporal Pierre Sellier sonne le cessez-le-feu le 7 novembre 1918. La presse s'empare de son nom et renomme Pierre Sellier « le clairon de l'armistice » tandis que celui-ci multiplie les prestations commémoratives et mémorielles. En 1926, il fait don de son clairon au musée de l'Armée et se voit offrir celui-ci en remplacement par la maison Couesnon.

Clairon commémoratif
France, 1926
Conseil Départemental de L'Aisne
Photo : Yannick Marques

Le 7 octobre 1918, les Allemands demandent aux autorités suisses de prendre contact avec le président américain Wilson pour envisager un arrêt de la guerre. Les Américains exigent l'abdication de l'empereur Guillaume II. Le 25 octobre, les Alliés se réunissent à Senlis afin de se mettre d'accord sur les conditions d'armistice à imposer aux Allemands. Le 5 novembre, le maréchal Foch est autorisé à recevoir les plénipotentiaires allemands. Le 7 novembre, ces derniers, conduits par Mathias Erzberger, se présentent dans les lignes françaises à la Flamengrie, près de la Capelle. Le 9 novembre, l'abdication de Guillaume II permet de débloquer la situation. Le 10 novembre à 20 heures, le nouveau gouvernement allemand, dirigé par le socialiste modéré Friedrich Ebert, accepte les conditions d'armistice. **Le 11 novembre à 5h10 du matin, les membres de la délégation allemande signent l'armistice pour une durée renouvelable de 36 jours.**

Zoom sur une œuvre Esquisse pour un drapeau Raoul Dufy [1877-1953]



Esquisse pour un drapeau, Raoul Dufy gouache France, ca 1919-1920
Musée de la Grande Guerre, Meaux
(don Loudmer)

"Après la victoire des armes, c'est à nous de gagner celle du cœur et de l'esprit français. Peut-être aurais-je la faveur de participer aux deux ?"

Raoul Dufy, 1915

Suite à sa rencontre en 1909 avec le couturier Paul Poiret, Raoul Dufy est initié aux principes du décor textile. Repéré par Charles Bianchini, Raoul Dufy signe en 1912 un contrat d'exclusivité de trois ans avec la maison Bianchini-Férier.

Mobilisé en 1915, il continue de dessiner et propose de nombreuses œuvres à l'iconographie patriotique. Les motifs créés par Dufy étaient exécutés à la gouache avant d'être transformés en rouleaux d'impression ou en bandes perforées pour les métiers Jacquard.

L'œuvre représente un coq sur fond de drapeau français entouré d'une couronne formée, d'un côté, de feuilles de chêne et de l'autre, de feuilles de laurier. Le coq est figuré triomphant, symbole de la Victoire de la France et des Alliés en 1918. Sur la bordure de l'œuvre sont ainsi présents les drapeaux de plusieurs vainqueurs de la Grande Guerre : France, États-Unis, Royaume-Uni, Japon, Belgique, Italie, Roumanie, Russie, Serbie, Grèce, Pologne, Chine et Brésil.

La Grande Guerre a été une période au cours de laquelle la référence au coq gaulois en tant que symbole national français est particulièrement forte et l'animal est omniprésent sur des scènes de propagande qui affirment la force du sentiment patriotique.

Le wagon de l'armistice

À partir du 15 octobre 1918, la voiture 2419 D de la compagnie internationale des wagons-lits fait partie du train du Grand Quartier Général. C'est elle qui est choisie par le maréchal Foch pour recevoir les plénipotentiaires allemands dans un lieu discret : la clairière de Rethondes, près de Compiègne. Après la signature, la voiture est exposée dans la cour des Invalides entre 1922 et 1927, puis ramenée dans la clairière de Rethondes.

Le 22 juin 1940, Hitler exige qu'y soit signé l'armistice pour humilier les Français. Cette voiture est ensuite détruite en Allemagne.



Lettre « R » qui se trouvait sur le
« wagon de l'armistice »
Mémorial de l'Armistice,
Compiègne
Photo : Yannick Marques

Peu de photographies existent de l'événement, elles ont été prises discrètement contrairement aux consignes du maréchal Foch qui ne souhaitait en faire qu'une seule. Dix hommes posent devant le wagon n°2419D. Les Allemands, vaincus, ne sont pas présents. Au premier plan, Foch avec sa canne, son képi et son porte-documents qui contient la convention d'armistice signée, il s'apprête à partir pour Paris pour la remettre au Président de la République. Il est encadré par les amiraux britanniques Rosslyn Wemyss et George Hope, le capitaine Marriot et le général Weygand, adjoint de Foch. En arrière-plan, des officiers français et l'officier interprète le capitaine Paul Laperche.

Photographie originale de la délégation alliée devant le wagon avec les signatures des personnes présentes
France, 1^{er} quart du XX^e siècle
Prêt de Monsieur Pierre Laperche de Crazols



La liesse populaire

Le 11 novembre, dans les capitales alliées, la foule envahit les places et les boulevards dans une atmosphère de fin de cauchemar. À 11 heures, heure d'entrée en vigueur de l'Armistice, le canon tonne à Paris en signe de victoire et les cloches sonnent à toute volée.

Des farandoles s'organisent spontanément, à Paris comme en province, mêlant militaires en permission et civils des deux sexes. L'espoir de ne plus revoir le spectre de la guerre est alors très fort.

Sortie de guerre

À l'expression "après-guerre" qui introduit une rupture entre temps de guerre et temps de paix, les historiens préfèrent désormais celle de "sortie de guerre" pour rendre compte de la complexité et des différentes chronologies de ce passage de la guerre à la paix.

Les dispositifs scénographiques

► Au cœur du wagon de l'armistice



Carnet manuscrit de Paul Laperche, traducteur de Foch
Collection particulière -
Famille Laperche
Photo : Yannick Marques

Dans la première partie du parcours de l'exposition, le visiteur est invité à pénétrer dans un espace qui évoque le wagon de l'armistice. Il pourra visualiser les places de chacun des signataires et y découvrir des collections présentes dans le wagon :

- un cendrier
- le porte-plume utilisé par le maréchal Foch
- le carnet manuscrit du capitaine Paul Laperche, traducteur de Foch.

Une ambiance sonore restituera le déroulement des échanges entre les membres de la délégation allemande et les représentants des Alliés.

"Le général de Winterfelt s'incline sans répondre et prend congé en me tendant la main. Je la lui serre en m'inclinant à l'allemande et en rapprochant les talons. C'est probablement une des premières poignées de mains échangées sur le sol français, depuis quatre ans, entre un français et un allemand tous deux en uniforme."

(extrait du carnet)

► L'état du monde en 1918

L'armistice sur le front Ouest est signé le 11 novembre 1918.

À l'annonce de la signature, les populations célèbrent la fin des combats.

Cependant, **ailleurs dans le monde des combats se poursuivent dans l'est européen et au Levant.**

Un planisphère présentera un état des lieux du monde à cette période, offrant ainsi au visiteur une meilleure compréhension des différents armistices.



Extrait du journal *Le Miroir*
23 février 1919
Musée de la Grande Guerre,
Meaux

PARTIE 2 La Conférence de la paix

Une organisation à la mesure du conflit

Le choix de Paris entérine le poids de la France dans la Grande Guerre. **La Conférence de la paix s'ouvre le 18 janvier 1919 pour mettre un terme diplomatique à la Première Guerre mondiale.** Son organisation relève de la plus grande complexité, puisqu'y siègent 32 délégations venues du monde entier (27 États, 4 dominions britanniques et l'Inde).

Le programme à réaliser est le plus vaste jamais envisagé diplomatiquement : redéfinition des frontières internationales et création de nouveaux circuits commerciaux, le tout sur un arrière-plan dramatique (extension de la révolution bolchévique en Europe).

Les 14 points de Wilson

Le président américain Woodrow Wilson pense que la paix doit se reconstruire sur une diplomatie ouverte, qui pose des grands principes, sans oublier les intérêts bien sentis de son pays. **Le 8 janvier 1918, dans un discours au Congrès des États-Unis, il fait connaître son programme en 14 points. Ce programme va servir de base aux négociations de Versailles.**

Les points 1 à 3 organisent une diplomatie ouverte et la suppression des barrières économiques. Le point 4 prévoit des réductions d'armement au niveau mondial. Les points 5 à 13 évoquent les questions territoriales et le principe des nationalités. Le 14^e point prévoit une association générale des Nations (future Société Des Nations) dans le but de fournir des garanties d'indépendance politique et d'intégrité territoriale aux grands comme aux petits États.

La naissance de la Société Des Nations : SDN

Le 29 avril 1919, l'Assemblée plénière de la Conférence de la paix ratifie la création de la SDN, qui va siéger à Genève. Elle doit maintenir la paix au niveau international, empêcher les agressions d'État à État tout en pratiquant la diplomatie ouverte.

Elle a le mérite de faire travailler ensemble des diplomates pour la première fois et se révèle être un vrai laboratoire d'idées dont l'actuelle Organisation des Nations Unies a hérité. Mais le retrait des États-Unis la fragilise dès janvier 1920.

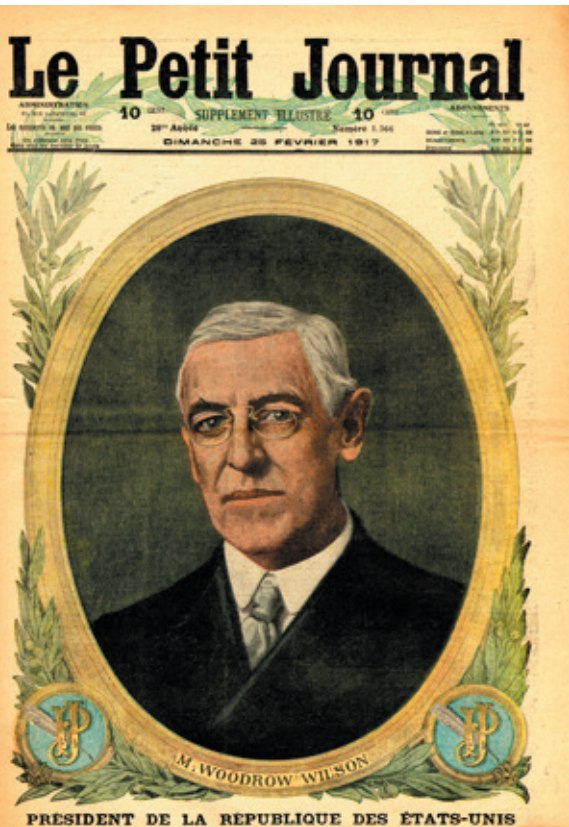
Photo des membres de la SDN
extraite du journal *Pays de France*
20 février 1919
Musée de la Grande Guerre, Meaux



Ils ont fait l'Histoire...

Woodrow Wilson [1856-1924]

Juriste et universitaire, il devient le 28^e président des États-Unis en 1912 après une brève carrière politique commencée seulement en 1910 comme gouverneur du New-Jersey. Neutraliste en 1914, il se consacre surtout à son programme intérieur de réformes, notamment de lutte contre les *trusts*. Réélu président fédéral en novembre 1916 sur un programme de neutralité, il fait entrer les États-Unis dans la guerre le 6 avril 1917 après la déclaration de guerre sous-marine à outrance de la part de l'amirauté allemande. En janvier 1918, il fait paraître son programme des "14 points" qui sert de base aux négociations de paix. Il échoue à faire ratifier le traité de Versailles par le congrès et il est battu sèchement aux élections présidentielles de novembre 1920.



Une *Le Petit Journal*, dimanche 25 février 1917
Musée de la Grande Guerre, Meaux

Georges Clemenceau [1841-1929]

En 1914, Clemenceau a une très longue carrière politique derrière lui. D'abord opposant au second Empire, il est réputé pour être un orateur redoutable. Il est devenu président du conseil une première fois en 1906. En 1914, il refuse d'entrer dans un gouvernement dont il ne serait pas le chef. Il joue cependant un rôle capital durant la guerre, notamment à la tête de commissions sénatoriales de l'Armée et des Affaires étrangères. En novembre 1917, le président de la République, Raymond Poincaré, qui ne l'aime pas beaucoup, est obligé de faire appel à lui comme chef de gouvernement, les autres pistes étant épuisées. Clemenceau incarne alors la volonté de faire la guerre totalement jusqu'à la victoire. Il préside la Conférence de la paix et cherche à obtenir des garanties pour la France. Il échoue à la présidence de la république en 1920.



Assiette commémorative
Les artisans de la Victoire
Musée de la Grande Guerre, Meaux

Ils ont fait l'Histoire...

David Lloyd George [1856-1924]

Issu d'un milieu gallois relativement modeste, Lloyd George devient pourtant un avocat renommé avant de se lancer en politique en 1889. En 1890, il est élu plus jeune député libéral du Royaume. Ministre en 1905, chancelier de l'échiquier (ministre des finances) en 1908, il est premier ministre en 1916 et constitue un cabinet d'union. À Versailles, il est partisan d'une politique ferme à l'égard de l'Allemagne, mais sans vouloir un traitement aussi dur que les Français, au nom de l'équilibre européen.



Lloyd George,
Musée de la Grande Guerre, Meaux

Marie de Roumanie [1875-1938]

Petite fille de la Reine Victoria, elle est anglophone et a un contact direct avec Wilson et Lloyd George durant la Conférence de la paix. Son rôle d'infirmière en chef des armées roumaines, très médiatisé, l'a rendue très populaire dans les opinions publiques occidentales. Lors de la conférence de Paris, Georges Clemenceau tombe littéralement sous son charme. Son rôle est important dans la définition de la "Grande Roumanie" après la guerre.



Ce portrait dédié était offert par la reine Marie de Roumanie aux officiers les plus méritants

ca 1919-1921
Collection particulière - Gabriel Badea-Paun
Photo : Yannick Marques

Les 52 commissions

Le travail d'expertise de la Conférence de la paix est considérable, même s'il prend surtout en compte les intérêts des Alliés. **Pour la première fois dans une grande conférence internationale, les experts, géographes, juristes, historiens, économistes sont largement consultés.** Des commissions fonctionnent pour le tracé des différentes frontières, pour la navigation sur le Rhin et sur bien d'autres sujets techniques.

Pendant les négociations : l'occupation alliée

L'entrée en Allemagne des Alliés commence le 1^{er} décembre 1918.

Il est prévu une démilitarisation allemande de 10 kilomètres de large entre les frontières hollandaise et suisse. Les Britanniques et les Belges occupent la zone de Cologne, les Américains, celle de Coblenz et les Français celle de Mayence. Il s'agit clairement d'empêcher toute velléité de reprise de la guerre. Le quartier général français est à Kaiserslautern. En tout, six divisions françaises sont présentes. Durant toutes les négociations de la Conférence de la paix, ces troupes constituent une pression sur les Allemands.



« Les clauses du traité »
L'Écho de Paris
Périodique France,
8 mai 1919
Musée de la Grande Guerre,
Meaux

Une paix sans les vaincus

Avant même l'ouverture de la Conférence de la paix, il a été décidé par les Alliés que les réunions se dérouleraient en l'absence de l'ennemi. Informés, ces derniers vivent cette mesure comme une humiliation, à juste titre. La délégation allemande n'arrive qu'à la mi-avril 1919 à Versailles. Alors qu'ils pensaient négocier sur les bases des 14 points de Wilson, les délégués ne sont qu'informés des décisions des Alliés.

Les dispositifs scénographiques

► Le bistrot parisien

Dans le parcours de l'exposition, le visiteur pourra s'attabler dans la reconstitution d'un bistrot parisien et feuilleter des reproductions de journaux français, publiés pendant cette période. Alors premier média d'information, la presse a très largement relayé les débats et les négociations qui se sont tenus entre l'armistice du 11 novembre 1918 et le traité de Versailles le 28 juin 1919.

ARRÊTONS LE COMPTE
DU CONSEIL DES DIX
Écho de Paris - 20 mars 1919

L'AGRESSEUR DE M. CLEMENCEAU
ARRIVE À LA SÛRETÉ APRÈS SON
ARRESTATION
Le Miroir - 2 mars 1919

LA DESTRUCTION DES
EXPLOSIFS ALLEMANDS
Le Miroir - 2 mars 1919



► Les enjeux territoriaux de l'Europe

Une carte dynamique permettra de comprendre les évolutions des frontières des états européens pendant et après la Grande Guerre. Différents dispositifs interactifs expliqueront combien le travail des géographes, cartographes et topographes était primordial : redessiner les frontières tout en respectant les enjeux du territoire.



Reconstitution mettant en
scène des cartographes.
Extrait du dispositif de réalité
virtuelle.

PARTIE 3 Le traité de Versailles

La signature du traité de Versailles

Le 28 juin 1919, date anniversaire de l'assassinat de François Ferdinand à Sarajevo, à 15h, **les cinq délégués allemands sont introduits dans la galerie des glaces à Versailles**. La cérémonie des signatures commence à 15h12, d'abord de la part de Hermann Müller, ministre des Affaires étrangères allemand et de Johannes Bell, ministre des transports puis **par les représentants alliés, Wilson, Lloyd George et Clemenceau**. Georges Clemenceau a tenu à inviter cinq "gueules cassées" et les salue ostensiblement, tandis que les Allemands sont contraints de les regarder, face à la grande table.

Outre les pertes territoriales (Alsace-Lorraine, Schleswig, Poznanie, couloir de Dantzig et leurs colonies), les Allemands doivent verser 20 milliards de Mark-or en deux ans, livrer armes lourdes, avions et la totalité de la flotte de haute mer. Il leur est interdit d'avoir une armée de plus de 100 000 hommes, de l'aviation et des blindés.

À noter : les pièces exceptionnelles que sont les instruments de ratification* du Traité de Versailles signés par le Japon et le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (Coll. Archives du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères) sont présentées au visiteur. Les instruments de ratification sont "décorés" selon les traditions graphiques du pays (en velours avec des fleurs et calligraphie pour le Japon...).

*Un instrument de ratification est le document par lequel un chef d'État ou un dirigeant confirme la signature que son plénipotentiaire a apposée sur un traité valant accord avec un pays étranger. Le dépôt de l'instrument de ratification valide en général de façon définitive un traité international.

Le défilé de la victoire

Le 14 juillet 1919, sous l'impulsion de Clemenceau, **un défilé de la victoire est organisé à Paris, sur les Champs-Élysées et passe sous l'arc de triomphe** (le soldat inconnu n'y étant placé qu'en 1921). 1000 mutilés ouvrent le cortège, puis viennent les trois maréchaux français (Joffre, Foch et Pétain), les Alliés (Américains, Belges, Anglais, Écossais, Italiens) puis les armées françaises (Armée d'Afrique, zouaves, armée métropolitaine). Les chars FT 17 ferment la marche.

Un cénotaphe doré de 17 mètres de haut est installé sur le côté de l'Arc de triomphe pour rendre hommage aux 1,5 million morts français.

Photo extraite de l'album photo « La Fête de la Victoire à Paris » par René Dardenne 14 juillet 1919
Musée de la Grande Guerre, Meaux - Don Blondy (2009)

Clemenceau signe le traité dans la galerie des glaces de Versailles, Musée de la Grande Guerre, Meaux

Georges Clemenceau, Woodrow Wilson et Lloyd George après la signature du traité de Versailles, Musée de la Grande Guerre, Meaux

La disparition du traité de Versailles

Le premier grand coup porté au traité de Versailles est le refus de sa ratification par le Sénat américain le 19 mars 1920. C'est le système de garantie américaine voulu par Clemenceau qui s'effondre alors. L'hyperinflation allemande (1923-1925) empêche tout versement des réparations puis la crise de 1929 met un terme définitif aux paiements. Arrivés au pouvoir, les nazis s'empressent de prendre des mesures en violation évidente avec le traité : remilitarisation de la Rhénanie, création de la Luftwaffe et rétablissement du service militaire en Allemagne (mesures de 1935).

Les négociations de paix se poursuivent jusqu'en août 1920, avec en conclusion les signatures des traités de Saint-Germain-en-Laye, de Neuilly, de Trianon et de Sèvres qui réorganisent la carte de l'Europe.

Extraits des textes du parcours de visite de l'exposition écrits par François Cochet.

Les dispositifs scénographiques

► Au cœur du Traité de Versailles

Un dispositif de réalité virtuelle à 360° inédit (accessible via deux casques autonomes) invite les visiteurs à se plonger au cœur de la galerie des glaces du Château de Versailles pour revivre cette page de l'Histoire.

À travers des images d'époques, des images de reconstitution et les interventions des historiens tels que Gerd Krumeich, Robert Franck ou encore Frédéric Guelton, cette expérience de réalité virtuelle de trois minutes plonge littéralement le visiteur dans l'ambiance unique de la signature du Traité de Versailles, mélange de fastes et de tensions.

Intervention de l'historien Gerd Krumeich à Versailles. Extrait du dispositif de réalité virtuelle.

Quelques dates clés

8 novembre 1918 : L'Allemagne demande l'armistice

11 novembre 1918 : L'armistice est signé à Rethondes entre les Alliés et l'Allemagne

14 décembre 1918 : Wilson arrive à Paris

18 janvier 1919 : Ouverture de la Conférence de la paix par une réunion plénière qui se tient dans le salon de l'horloge du ministère des Affaires étrangères

19 février 1919 : Attentat contre Clemenceau

5 mars 1919 : Arrivée de la reine Marie de Roumanie à Paris

30 avril 1919 : Arrivée de la délégation allemande à Versailles

5 mai 1919 : Orlando quitte la conférence

7 mai 1919 : Remise des clauses du traité de paix à la délégation allemande à Versailles.

12 mai 1919 : L'Allemagne refuse les conditions de paix.

16 juin 1919 : Rejet des contre-propositions de paix allemandes par les Alliés

23 juin 1919 : L'Assemblée nationale allemande accepte les conditions du traité

28 juin 1919 : Signature du traité de Versailles dans la galerie des glaces du château de Versailles

10 septembre 1919 : Signature du traité de Saint-Germain-En-Laye (Autriche)

27 novembre 1919 : Signature du traité de Neuilly-Sur-Seine (Bulgarie)

4 juin 1920 : Signature du traité de Trianon

10 août 1920 : Signature du traité de Sèvres

Concours d'éloquence

À l'occasion de la clôture de l'exposition et, pour la première fois, la ville de Meaux et le musée de la Grande Guerre organisent un concours d'éloquence, en partenariat avec l'Ordre des Avocats du Barreau de Meaux et le Tribunal de Grande Instance de Meaux.

Ce concours autour du thème "Faire la paix", s'adresse aux élèves d'établissements scolaires (classes de CM2, 3^e, 1^{ère}), qui devront s'inspirer d'un objet de la collection du musée de la Grande Guerre : le casque Adrian percé d'un éclat d'obus.

La demi-finale du concours aura lieu le 20 novembre 2019 au musée et la finale se tiendra le 4 décembre 2019 dans une salle d'audience du Tribunal de Grande Instance de Meaux, ouverte au public dans la limite des places disponibles.

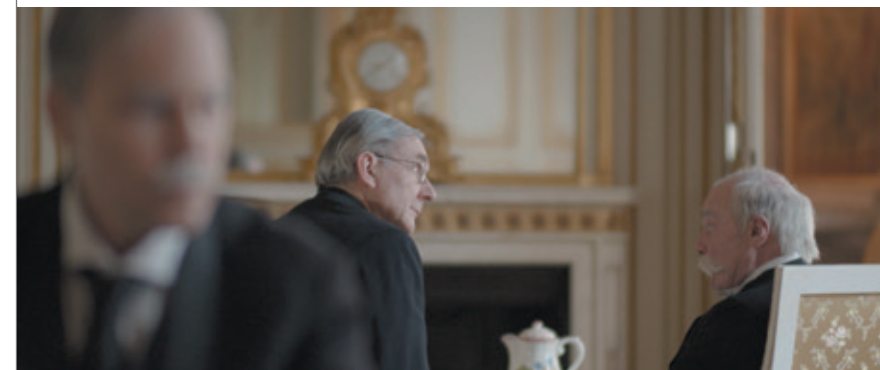
Inscription du 11 juin au 13 septembre sur www.museedelagrandeguerre.eu

Le numérique au service de la médiation

L'exposition propose divers dispositifs pour accompagner les visiteurs et rendre leur visite d'autant plus immersive.

Un dispositif de réalité virtuelle inédit au cœur de l'exposition

Pour la première fois, le musée de la Grande Guerre présente au sein de son parcours d'exposition, une expérience de réalité virtuelle à 360° ; celle-ci invite à revivre dans l'environnement de l'époque, les négociations et la signature du Traité de paix, au château de Versailles. Cette immersion, en prise directe avec le contenu de l'exposition, est une expérience de médiation inédite au musée au service du visiteur, pour une meilleure compréhension de l'Histoire. Deux casques autonomes sont ainsi mis à la disposition du public pour une totale immersion de 3 minutes. Une coproduction French Connection Films/Chuck Productions/Musée de la Grande Guerre avec la participation de France 3 Paris Ile-de-France, Toute l'Histoire, le château de Versailles et l'ECPAD.



Reconstitution d'une scène entre Wilson et Clemenceau. Extrait du dispositif de réalité virtuelle.

Des dispositifs multimédias au service de l'Histoire

Afin de mieux comprendre les différents enjeux de ces mois de négociation pour la Paix, des dispositifs de médiation sont mis à la disposition du public :

- **2 mini-jeux accessibles** dès 8 ans, présentent le travail des experts et des géographes et invitent à découvrir les outils et matériels d'un cartographe utilisés pour l'abornement des frontières

- **un planisphère** présente les célébrations et les manifestations de liesse populaire qui ont accompagné la signature de l'armistice dans les différentes régions du monde

- **une carte dynamique** retrace l'évolution des frontières de l'Europe de 1914 à 1920, en mettant l'accent sur le chantier de définition des frontières dans l'après-guerre.



Matériels et outils du cartographe : inclinomètre, compas, boussole, carte d'état-major... Photo : Yannick Marques

La programmation culturelle autour de l'exposition

Visites guidées

Dans les coulisses de la paix

mercredi 16 octobre à 18h - entrée libre

par François Cochet, commissaire de l'exposition

dimanches 23 juin et 1^{er} décembre à 14h30 - billet d'entrée + 2€50

par Johanne Berlemont, responsable du service conservation du musée

samedi 21 et dimanche 22 septembre

Journées européennes du patrimoine - entrée libre

Visites guidées flash à 10h30, 14h et 16h

mercredis 17 juillet et 14 août, jeudi 31 octobre à 14h30 - billet d'entrée du musée + 2€50

Visites-ateliers pour le jeune public (8/10 ans)

Conférences

vendredi 27 septembre à 18h - entrée libre

Être diplomate en 1919

par Isabelle Dasque, Maîtresse de conférences, Docteure en Histoire

mercredi 4 décembre à 18h - entrée libre

Les géographes à la conférence de la paix

par Jean-Paul Amat, professeur émérite de géographie, Université Paris Sorbonne, président de la Société des Amis du Musée de l'Armée (SAMA).

Réservation vivement conseillée pour les activités culturelles, directement en ligne sur www.museedelagrandeguerre.eu

Les prêteurs de l'exposition

Les prêteurs institutionnels

- Archives du ministère des Affaires de l'Europe et des Affaires étrangères, La Courneuve
- Bibliothèque municipale de Versailles
- Conseil Départemental de l'Aisne
- Établissement de Communication et de Production Audiovisuel de la Défense (ECPAD)
- Imperial War Museum, Londres
- La Contemporaine, Nanterre
- Médiathèque de Saint-Denis
- Mémorial de Verdun
- Musée de l'Armée, Paris
- Mémorial de l'Armistice, Compiègne
- War Heritage Institute, Bruxelles

Les prêteurs privés

Yves Chazottes, Tatiana El Nemer, Charles Hérissé, Pierre Laperche, Dominique Maunoury, Gabriel Badea-Păun.

Partenaire médias

TOUTE L'HISTOIRE est la chaîne de référence sur la thématique histoire, proposant un regard singulier sur l'Histoire contemporaine. Au travers de portraits de héros connus et méconnus et d'anecdotes inédites, elle fait revivre les plus grands conflits et événements qui ont façonné le monde moderne. Productions originales, documentaires, récits et témoignages sont au cœur de la programmation et permettent de décrypter les évolutions et tendances du monde d'aujourd'hui.

Toute l'Histoire s'associe au Musée de la Grande Guerre de Meaux et invite à la commémoration du 100^e anniversaire du Traité de Versailles.

À cette occasion, la chaîne "TOUTE L'HISTOIRE" propose le documentaire inédit :

La guerre gagnée, la paix perdue : l'échec du traité de Versailles
52' - réalisé par Isabelle Gendre

11 novembre 1918. Les Alliés viennent de gagner la guerre sur les cendres de la vieille Europe et de quatre empires effondrés. Il leur faut maintenant réussir à installer une paix durable. Les hommes qui s'apprêtent à négocier le Traité de Versailles au lendemain de la guerre ont plus que jamais le destin de l'Europe entre leurs mains. Après avoir gagné la guerre, vont-ils perdre la paix ?

Ce traité a acquis une mauvaise réputation. On l'accuse d'être responsable de tous les grands conflits du monde contemporain. Et si c'était une légende ? Et s'il était devenu le bouc émissaire de la folie de dictateurs emportés par l'esprit de revanche ?

Une soirée ciné-débat autour du documentaire sera également organisée au Musée de la Grande Guerre le mercredi 9 octobre à 19h, en présence de la réalisatrice Isabelle Gendre (entrée libre/réservation en ligne sur www.museedelagrandeguerre.eu).

Toute l'Histoire est une chaîne du groupe Mediawan, nouvel acteur indépendant de contenus audiovisuels premium avec une position de leader en Europe.

www.toutelhistoire.com

Diffusions en 2019

juin

- > dimanche 9 juin à 18h10
- > mardi 11 juin à 16h50
- > vendredi 28 juin à 22h40

juillet

- > mardi 2 juillet à 18h
- > jeudi 4 juillet à 22h30
- > lundi 8 juillet à 23h25
- > samedi 13 juillet à 14h

**TOUTE
L'HISTOIRE**

Visuels disponibles pour la presse.

crédit : musée de la Grande Guerre, Meaux
sauf mentions contraires



Assiette commémorative
Les artisans de la Victoire



Clairon commémoratif
France, 1926
Conseil Départemental de L'Aisne
Photo : Yannick Marques



Esquisse pour un drapeau,
Raoul Dufy, ca 1919-1920
Musée de la Grande Guerre,
Meaux (don Loudmer)



Carton d'invitation à
la Fête de la Victoire
du 14 juillet 1919



Carnet manuscrit de Paul
Laperche, traducteur de Foch
Collection particulière -
Famille Laperche
Photo : Yannick Marques



Lettre « R » qui se trouvait sur le
« wagon de l'armistice »
Mémorial de l'Armistice,
Compiègne
Photo : Yannick Marques



Matériels et outils du
cartographe : inclinomètre,
compas, boussole, carte
d'état-major...
Photo : Yannick Marques



Extrait du journal *Pays de France*
30 janvier 1919



Extrait du journal *Le Miroir*
23 février 1919



« Les clauses du traité »
L'Écho de Paris,
Périodique France,
8 mai 1919



Georges Clemenceau, Woodrow Wilson et
Lloyd George après la signature du traité
de Versailles



Photographie originale de la
délégation alliée devant le
wagon avec les signatures des
personnes présentes
France, 1^{er} quart du XX^e siècle
Prêt de Monsieur Pierre
Laperche de Crazols



Portrait du général Foch



Photo extraite de l'album photo « *La Fête
de la Victoire à Paris* » par René Dardenne
14 juillet 1919

MUSÉE DE LA PAYS DE MEAUX GRANDE GUERRE

LE PLUS GRAND MUSÉE
D'EUROPE 14-18

CONTACTS PRESSE

Agence Observatoire +33 1 43 54 87 71
Véronique Janneau veronique@observatoire.fr
Vanessa Leroy vanessaleroy@observatoire.fr

Musée de la Grande Guerre +33 1 83 69 05 60
Lyse Hautecoeur lyse.hautecoeur@meaux.fr

www.museedelagrandeguerre.eu